

STANDARDISATION ET MODERNISATION DE LA LANGUE FE'EFE'E

Etienne SADEMBOUO et Beban Sammy CHUMBOW
I.S.H., Yaoundé Université de Yaoundé

What is the effect of committing a language to writing? Enrichment, development and modernisation. Standardisation and modernisation of the Fe'efe'e language of West Cameroon has been going on for some 60 and more years under the influence of various groups who have promoted the written form. The article outlines the history of the standardisation of Fe'efe'e - choice of dialect, orthographical symbols etc. and the process of modernisation, particularly as it applies to the increase of the lexicon through word-formation and loan-words. Uniform agreement has not yet been achieved. Language policy, mass media and teaching in the schools must continue to support this process.

0. INTRODUCTION

0.1 Si l'utilisation exclusivement orale d'une langue est généralement considérée comme normale, du fait qu'elle est traditionnelle, l'emploi de la forme écrite est un processus d'élargissement, de développement, bref, de modernisation de la langue. On dira alors que les langues mises par écrit et suffisamment documentées sont développées, tandis que celles qui sont dépourvues de toute littérature ou dans lesquelles il n'existe que peu de textes écrits sont peu-développées.

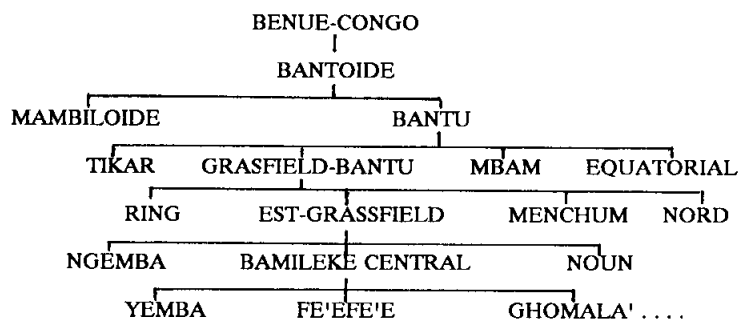
C'est dans cette perspective que nous allons esquisser ci-dessous l'historique du développement de la langue fe'efe'e. Nous décrirons quelques aspects de ce développement et plus spécialement le processus de la standardisation de l'écriture et de la modernisation du stock lexical de la langue face aux besoins de communication et d'expression des concepts non-traditionnels.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est utile que nous situions le fe'efe'e par rapport aux langues camerounaises du point de vue géographique et génétique.

0.2 SITUATION GEOGRAPHIQUE ET GENETIQUE DU FE'EFE'E

Le fe'efe'e est la langue naturellement parlée par les populations originaires du Département du Haut-Nkam au Sud de la région Bamileke, dans la province de l'Ouest au Cameroun.¹

Nous avons placé ici un schéma permettant de bien situer le fe'efe'e dans sa branche génétique.



¹ Le Cameroun compte 239 unités-langues dont une centaine viable sous la forme standard, inventoriées dans l'Atlas linguistique du Cameroun: inventaire préliminaire, CERDOTOLA/ACCT, Yaoundé/Paris, 1984.

L'aire linguistique du fe'efe'e n'est pas complètement homogène. On peut regrouper l'ensemble des variantes en deux principaux dialectes: le fe'efe'e central-Sud et le fe'efe'e Nord. Au sein de chacun de ces deux regroupements, les variations que l'on peut relever, bien qu'elles particularisent phonétiquement chaque village pratiquement, n'ont aucune incidence ni sur le système phonologique, ni sur la grammaire de la langue. L'intercompréhension entre les 2 variantes fe'efe'e est presque totale. Elle est plus élevée dans le sens fe'efe'e Nord vers fe'efe'e central-Sud.

0.3 COMBIEN DE LOCUTEURS LE FE'EFE'E COMPTE-T-IL?

Les locuteurs natifs du fe'efe'e que l'on peut tout simplement estimer, faute de données démographiques précises, à près d'un demi-million et qui autrefois vivaient sur les plateaux et les versants escarpés de la chaîne montagneuse de l'Ouest sont aujourd'hui disséminés dans tout le pays.

L'emploi de cette langue pour la propagation de la foi chrétienne dans le Haut-Nkam, dans certaines localités de la province de l'Ouest, dans les Départements du Mungo et du Nkam et plus particulièrement dans l'ensemble du territoire du Diocèse de Nkongsamba, son emploi dans le commerce et son introduction dans l'enseignement formel à titre expérimental ces dernières années, ont accru le nombre de ses locuteurs non-natifs. Ce qui donne à la langue aujourd'hui un taux de véhicularité bien appréciable, en face des autres langues véhiculaires et non-véhiculaires camerounaises.

Comme la majorité des langues camerounaises, le fe'efe'e n'a pas une longue tradition d'écriture. Nous allons présenter ci-dessous à grands traits, l'historique de la réforme de cette langue, avant de décrire les facteurs externes et internes qui ont contribué à cette réforme.

1. BREF HISTORIQUE DU DEVELOPPEMENT DU FE'EFE'E

Plusieurs catégories de personnes ont intervenu dans la réforme du fe'efe'e à divers moments.

1.1 LE COMMENCEMENT

La mise par écrit du fe'efe'e commence avec l'arrivée des européens en pays Bamileke pendant la période coloniale du Cameroun. Jusqu'à cette époque, le peuple fe'efe'e, de tradition orale, véhiculait ses sentiments et ses messages uniquement au moyen du langage parlé, et dans certains cas, et pour des initiés, au moyen des signes non graphiques (mais assez informatifs) comme le message tambouriné, le message sifflé, le message par des objets symboliques (cola, flèches, batonnets, arbre de paix appelé 'fienkak', etc....).

Il y a donc environ 60 ans seulement que le processus de standardisation et de modernisation du fe'efe'e a été amorcé, sous l'impulsion de certains missionnaires chrétiens français, de certains missionnaires locaux, de certains chercheurs isolés et de l'initiative de certaines organisations et institutions privées nationales comme NUFI, le service de l'Evangélisation du Diocèse de Nkongsamba et les expériences du collège Libermann de Douala, sans oublier l'appui et les initiatives en didactique très déterminantes, à partir des années 70, de l'Université de Yaoundé et des structures opérationnelles de l'Institut des Sciences Humaines à Yaoundé.

La première manifestation de la réforme du fe'efe'e se situe en 1928 avec la publication d'un catéchisme intitulé nwa'ni nu Mboo na la' Nkwa', réalisé par le R.P.

Paul Gontier.² C'est avec la parution de ce livre, que le fe'efe'e est lancé dans la voie de son développement sur le plan écrit.

Un autre missionnaire quelques années plus tard, le R.P. Stoll, menant des études de linguistique comparée sur les langues bantu du Cameroun³, utilise le fe'efe'e. Il poursuivra le travail de mise par écrit du fe'efe'e en proposant, à partir des listes de vocabulaire collectées pour son étude comparative, un alphabet à base de l'alphabet romain et de l'alphabet phonétique international plus ou moins maîtrisé (STOLL 1955). Les prêtres locaux, les grands séminaristes ainsi que quelques élites locuteurs fe'efe'e, utiliseront le système d'écriture proposé par Stoll avec quelques modifications à partir des années 1940.

En effet, les abbés F.M. Tchamda et B. Tchuem, conscients du fait que

'la langue fait partie intégrante de la personnalité et de la culture d'un peuple et que chacune constitue l'instrument le plus commode et le plus sûr et peut-être le seul pour connaître et bien comprendre les langues étrangères' (Félix WALTER, cité par TCHAMDA, 1978/1982),

conscients de

'l'importance d'une langue à acquérir une nouvelle dimension, celle de l'écriture, en plus de l'oralité' (NGATCHO 1986),

poussés par le souci de communiquer de façon pénétrante le message évangélique à leurs congénères, et

'imbuis de l'orgueil patriotique de voir leur langue être fixée graphiquement et lue au même titre que celles des Européens',

ces deux prêtres donc se mirent à écrire les chants, les cantiques et les prières en fe'efe'e, en collaboration avec quelques catéchistes. Ils réunissent ces textes en un livre qui paraît en 1953, intitulé: Missel des fidèles, (Diocèse de Nkongsamba 1953). Compte tenu du fait que la population à qui était destiné ce livre était illettrée, Tchamda et Tchuem entreprendront d'alphabétiser leurs compatriotes en fe'efe'e. Grand sera l'émerveillement de ces derniers de voir et d'entendre leurs frères lire leur langue, et ils exprimeront leur étonnement devant cette chose inédite en s'exclamant: 'NUFI', ce qui signifie 'chose nouvelle'; ils pensait en effet que l'écriture était le privilège des seules langues européennes. Tchamda et Tchuem vont ensuite créer autour d'eux, pour promouvoir le développement de la langue sur le plan lexical et l'alphabétisation, un cercle de réflexion avec ceux qui savent déjà lire et écrire le fe'efe'e, le Cerle NUFU.

'Notre but fut d'alphabétiser les adultes qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école française ou anglaise par leur langue qui reste le chemin le plus court; de faire évoluer le Bamileke à partir de lui-même, sans le déraciner; de mettre le savoir à la portée de grand nombre par le canal de leur langue déjà bien (comprise)'. (Tchamda 1978)

² Ce livre du R.P. Gontier, publié en 1928/1930, est difficile à trouver dans une bibliothèque publique. L'unique exemplaire rencontré actuellement au Cameroun appartient à un prêtre qui le garde précieusement comme un trésor. Il est difficile à lire.

³ Il s'agit d'un important recueil de vocabulaire comparatif bantu. Le fe'efe'e qui, à cette époque, n'était pas classé parmi les langues bantu, est utilisé pour la comparaison avec les langues bantu au sens strict parlées au sud du pays.

Tel est le début du mouvement et du club NUFU dont les activités iront grandissant et en se diversifiant jusqu'à ce jour. Pour atteindre les objectifs évoqués ci-dessus, Nufu mettra sur pied des structures opérationnelles et produira le matériel didactique nécessaire. On peut citer:

- la création des centres d'alphabétisation et d'initiation Nufu partout où résident des Bamileke ou des locuteurs fe'efe'e,
- l'élaboration et la publication des manuels d'alphabétisation: des syllabaires, des manuels de lecture, de calcul, etc...,
- l'élaboration et la publication des documents de référence comme les lexiques, les dictionnaires, la grammaire, etc...;
- la publication des textes bibliques et des cantiques religieux;
- la création d'un 'centre de formation féminine Nufu';
- la création et l'animation d'un club des herboristes dans le cadre des activités de l'Unesco en matière de développement de la pharmacopée et de la médecine traditionnelle;
- la création et l'animation d'un comité de recherche terminologique et de traduction, basé à Yaoundé, dénommé 'ncáknga';
- la création et la publication d'un journal mensuel, dénommé 'NUFU NSIENKEN-NGWE', qui paraît sans interruption depuis 1958 avec des articles en fe'efe'e de différents centres d'intérêts produits par les alphabétisés et les rédacteurs nommés par la Direction générale des Activités Nufu.⁴

1.2. DIFFERENTS PARTICIPANTS A LA REFORME DU FE'EFE'E

Le niveau actuel du développement de la langue fe'efe'e sur le plan de la standardisation de l'écriture et de la modernisation du lexique est le résultat des activités diverses menées ici et là pour la promotion de la langue, parmi lesquelles l'action du mouvement Nufu dont nous venons de citer ci-dessus les travaux.

Nufu se présente comme une sorte d'académie de la langue: il est l'autorité la plus haute de la langue en matière de décision. Grâce à son organisation, à ses différentes structures et notamment à son comité pédagogique, Nufu contrôle toute la production en matière de néologisme et d'orthographe. C'est lui qui propose les néologismes, les règles orthographiques et les changements éventuels, et contrôle leur bon usage et leur intégration définitive.

Mais il y a eu, en dehors de Nufu, d'autres artisans de la réforme du fe'efe'e.

Il s'agit des chercheurs linguistes qui ont eu à se pencher scientifiquement sur tel ou tel aspect de la langue. On peut citer parmi eux: F.B. Ngangoum avec son ouvrage de grammaire descriptive usuelle (Ngangoum, 1970), L.M. Hyman avec son étude de phonologie du fe'efe'e (Hyman, 1972), Dakayi Kamga avec sa Grammaire pratique du Bamileke-fe'efe'e (1974). Ces trois travaux ont énormément contribué à l'amélioration de l'orthographe du fe'efe'e. On peut citer d'autres contributions comme le travail de B. Wemague (1974) sur l'orthographe scientifique du fe'efe'e qui fut violemment critiqué à cause du caractère très bouleversant de ses propositions; le mémoire de maîtrise de J. Djakela (1979) sur l'approche générative du syntagme nominal fe'efe'e; et enfin, deux

⁴ Le journal NUFU NSIENKEN-NGWE' (ou NUFU NSIENDENGWE') paraît en langue fe'efe'e. Mais des reportages en langues officielles, en français notamment, ainsi que certains discours officiels en français ou en anglais y paraissent parfois. Des éditions bilingues fe'efe'e/français ou anglais paraissent circonstamment. Ce journal est l'une des deux presses écrites en langues nationales autorisées par l'Administration Territoriale, à ce jour, au Cameroun.

récents travaux qui se penchent sur la problématique de la modernisation du fe'efe'e et esquisser le bilan des actions entreprises. Il s'agit de la thèse de 3ème cycle de F. Yameni (1984), puis du mémoire de maîtrise de R. Ngatcho (1986).

L'Université de Yaoundé, pour sa part, apportera à partir de 1970 une contribution importante au développement des langues camerounaises en général et du fe'efe'e en particulier, notamment en introduisant un certain nombre de langues⁵ dans le programme des études du cycle de licence, en réalisant des recherches descriptives sur beaucoup de langues nationales, en proposant pour toutes les langues bantu un système unique de transcription basé sur l'Alphabet de l'Institut Africain International. Et en 1979, l'Alphabet général des langues camerounaises (Tadadjeu et al., 1979) deviendra pour les langues camerounaises, toutes les familles linguistiques confondues, le guide et la référence pour l'établissement de leur système d'écriture. Ces deux propositions d'harmonisation des transcriptions feront subir au fe'efe'e deux fois de changement orthographique. Les auteurs fe'efe'e abandonneront petit à petit à partir de 1979 certains des graphèmes qu'ils avaient pris l'habitude d'utiliser depuis 1970, en se conformant à l'alphabet général.

L'Université de Yaoundé et l'Institut des Sciences Humaines poursuivent actuellement une recherche expérimentale sur l'enseignement des langues nationales dans le système d'éducation formelle à travers le projet de recherche intitulé 'Projet de Recherche Opérationnelle pour l'Enseignement des langues au Cameroun' (PROPELCA)⁶. Le fe'efe'e fait partie des cinq langues actuellement expérimentées au niveau du primaire et du secondaire. Cet enseignement donne l'occasion aux chercheurs et aux auteurs des ouvrages didactiques de pousser à fond leurs efforts de recherche pour trouver la manière d'exprimer dans les langues concernées un certain nombre de concepts relevant de la grammaire ou des mathématiques. Il y a lieu de citer en outre, pour le compte de l'Institut des Sciences Humaines, l'élaboration des lexiques thématiques et spécialisés en cours de réalisation par les chercheurs sur un certain nombre de langues camerounaises dont le fe'efe'e.

Une autre contribution assez importante pour l'état actuel du développement du fe'efe'e est l'oeuvre du Service d'Evangélisation du Diocèse de Nkongsamba, avec l'introduction des langues nationales, dont le fe'efe'e, comme matière d'enseignement dans les établissements secondaires d'enseignement général et technique (près d'une dizaine) placés sous l'autorité du Secrétariat à l'Education du Diocèse, depuis 1975 jusqu'à ce jour. Cette expérience qui se déroule dans les trois premières années, même si elle souffre de quelques lacunes pédagogiques et infrastructurelles, a néanmoins permis aux enseignants de langue fe'efe'e de se réunir régulièrement chaque année pour concevoir et revoir les manuels didactiques utilisés, enrichir le vocabulaire de la langue par la création des néologismes appropriés pour l'expression des termes grammaticaux et des concepts du domaine de la science et de la technologie, et aussi de redécouvrir le sens de certaines expressions du lexique traditionnel qui sont en voie de disparition dans le langage des jeunes générations.

⁵ Quatre langues étaient au choix au sein de l'option linguistique pour la partie pratique de cette option de 1970 à 1977, année où ces enseignements furent suspendus et ce, jusqu'à ce jour; mais l'option linguistique reste au programme, sans langues pratiques spécifiées.

⁶ La phase expérimentale du projet PROPELCA a démarré avec 4 langues (lamnso', ewondo, duala, fe'efe'e) auxquelles s'est ajouté le basaa, bien que huit langues étaient prévues au départ. Le projet en est aujourd'hui à sa phase d'expansion, avec 12 langues. Ce nombre grossira petit à petit.

1.3. LA PRESSE ET LA REFORME DU FE'EFE'E

Les mass media n'interviendront dans le mouvement de valorisation des langues nationales qu'au lendemain de l'indépendance nationale. Comme un certain nombre de langues camerounaises, le fe'efe'e aura une tranche de quelques minutes d'émission à la radio nationale. Ce sera seulement pendant quelques années. C'était le lieu assez indiqué pour tester l'acceptation des innovations sémantiques et lexicales. Après une interruption de plus de dix ans, les émissions en fe'efe'e reprendront, mais cette fois à la radio provinciale de l'Ouest à Bafoussam. La contribution de la radio à la réforme du fe'efe'e reste jusqu'ici infime. C'est surtout la presse écrite, avec le journal mensuel Nufi Nsienkengwe, qui aura contribué le plus jusqu'à ce jour à la réforme du fe'efe'e. C'est ce journal qui établit la communication entre les créateurs de néologismes et le public-juge, qui marque souvent son approbation ou sa désapprobation en envoyant ses critiques au journal.

Tels sont les différents intervenants de la réforme du fe'efe'e.

1.4. RESULTATS PALPABLES DE LA REFORME

Les résultats palpables de tous les efforts fournis par les différents intervenants, dans le développement et la modernisation du fe'efe'e, sont consignés dans des ouvrages et toutes sortes de publications. La liste des plus importantes est placée à la fin de cet exposé. On peut distinguer dans cette littérature, des publications religieuses dont la liste est longue et difficile à établir, des manuels didactiques, des ouvrages de référence scientifique, des publications de vulgarisation comme le manuel d'hygiène de R. Tchabok (1970), le fascicule sur la pharmacopée traditionnelle réalisée sous la direction de V. Nemaleu (1970), etc... L'autre aspect de cette réforme est le nombre élevé des alphabétisés qui ont appris à lire et à écrire en se servant du fe'efe'e standard écrit, et ce n'est pas un résultat moins appréciable.

2. LES MECANISMES OU LES FACTEURS INTERNES DE LA REFORME

La réforme du fe'efe'e s'est réalisée à travers la standardisation progressive de l'écriture et la modernisation du lexique au moyen d'un certain nombre de procédés connus dans ce domaine.

2.1. LA STANDARDISATION DU FE'EFE'E

Elle comporte trois aspects:

- le choix du dialecte de référence
- l'établissement de l'alphabet
- l'élaboration des principes orthographiques

2.1.1. Le dialecte de référence:

Les promoteurs de la mise par écrit du fe'efe'e, qui ont eu à adopter une des variantes de la langue comme base pour l'écriture, n'ont pas eu d'énormes difficultés. Ce standard est la variante 'fe'efe'e central-Sud', avec comme base, le parler de Komako (arrondissement de Bakou). Si ce choix n'a trouvé aucune réticence chez les locuteurs, c'est à cause de l'esprit unificateur qui existait au sein de toute la communauté et de haut degré de compréhension qu'il y a entre les différentes variantes de la langue. Toutes les publications alors s'efforceront de respecter le dialecte de référence standard en recherchant l'harmonisation avec les autres variantes.

La réforme du fe'efe'e a ainsi donc privilégié le dialecte de référence (Komako) qui, au fil des ans, a acquis et continue d'acquérir du prestige dans la société.

2.1.2. L'alphabet

L'établissement de l'alphabet fe'efe'e et d'un système d'écriture capable de rendre efficacement compte des structures de la langue s'est heurté à beaucoup d'obstacles dûs à l'amateurisme des premiers promoteurs de l'écriture de la langue, et, plus tard, aux changements successifs dans le choix des symboles graphémiques. Plusieurs alphabets se sont succédés:

- l'alphabet du R.P. Gontier, à base de l'alphabet français, en 1928.
- l'alphabet du R.P. Stoll, à base de l'alphabet romain et de l'alphabet phonétique international, à partir de 1930.
- l'alphabet du R.P. Stoll, réaménagé par Tchamda et Tchuem à partir des années 1940.
- l'alphabet fondé sur l'alphabet des langues bantu adopté en 1968 et mis en pratique à partir de 1970.
- l'alphabet fondé sur l'alphabet général des langues camerounaises, à partir de 1979.

D'un alphabet à l'autre, il y a eu quelques fois des différences assez remarquables. Mais un souci demeure à partir de Stoll: la représentation du même son toujours pour le même symbole. par rapport au premier alphabet qui fut utilisé seulement par Gontier qui l'avait proposé, le second alphabet fait apparaître de nouvelles lettres par rapport au français comme š, jš, tš, ġ,... La notation des tons pratiquée par Stoll⁷, à cause de leur pertinence, sera aussi pratiquée par Tchamda et Tchuem au début, puis délaissée, surtout avec la propension des cours d'alphabétisation Nufi à partir des années 1950 et ce, jusqu'à ce jour, en dehors des travaux des linguistes. Le tableau ci-dessous permet de se faire une idée des cas de changements successifs⁸.

1930	1945	1968	1979	valeurs phonétiques (API)
i	i	i	i	[i]
e	è	e	e	[e]
<u>e</u>	e	ε	e	[ɛ]
ē	ē	ə	ə	[ø]
u	u	u	u	[u]
<u>u</u>	ù	ʊ	ʊ	[ʊ]
o	o	o	o	[o]
<u>o</u>	ô	ɔ	ɔ	[ɔ]
a	a	a	a	[a]
a	à	ɑ	ɑ	[ɑ]
	â	aa	aa	[ɔ]
j	dj	j	j	[dʒ]
jš	j	ž	zh	[ʒ]
ğ/ġ	gh	g	gh	[ɣ]
tš	tsh	c	c	[tʃ]
š	sh	š	sh	[ʃ]
ñ	ñ	ŋ	ŋ	[ŋ]
'	'	'	'	[']

⁷ L'alphabet proposé par STOLL laisse le dessus des voyelles libre pour la marque des tons.

⁸ Ce tableau ne cite pas les consonnes qui sont identiques en fe'efe'e et en français; mais toutes les voyelles sont citées.

Ces changements vont ralentir le zèle de certains participants de la réforme et de certains nouveaux alphabétisés qui passent difficilement d'un système à l'autre.

Sur le plan interne, la réforme va provoquer une double influence: elle introduit des sons nouveaux et des séquences syllabiques nouvelles dues à certains emprunts lexicaux, et l'on peut citer à ce sujet l'apparition de la vibrante latérale alvéolaire [r], des occlusives orales non-prénasalisées, de la structure syllabique CCV où la 2ème consonne est [l] ou [r], des voyelles nasales [ɔ̃] et [ã̃]; elle exerce aussi en revanche une influence sur la formation et la création de certains néologismes, comme dans le cas des emprunts lexicaux bien intégrés.

On peut dire que l'alphabet fe'efe'e en usage aujourd'hui, bien qu'il ne soit pas le résultat strict d'une analyse phonologique, est bien pratique et tout à fait à jour, conforme qu'il est à l'alphabet général. Mais il reste le crucial problème de la mise au point de l'orthographe.

2.1.3. L'orthographe

En dépit du nombre d'années que dure déjà la réforme du fe'efe'e, l'orthographe reste encore jusqu'à présent hésitante sur bien des points.

Cela est dû parfois à une mauvaise connaissance du dialecte de référence standard et à la tendance à écrire comme l'on parle au lieu de se conformer à la variante retenue pour l'écriture.

Mais ces hésitations relevées dans l'orthographe sont dues principalement à une maîtrise insuffisante des structures phonologique et morphologique et du fonctionnement syntaxique de la langue. Pourtant, ce ne sont pas des propositions qui ont manqué: Hyman (1972) à l'issue de sa phonologie propose une orthographe très cohérente qui n'est pas prise en considération dans sa totalité; les propositions très hardies de Wemague (1974) sont combattues dès leurs naissances. La raison fondamentale est que les personnes qui savent déjà lire et écrire ont de la peine à accepter de rompre avec des habitudes acquises.

Le comité d'étude de la langue (Nufi) qui pouvait vite y mettre fin, n'est pas assez exigeant jusqu'à présent, mais il est plutôt souple et tolérant. On verra ainsi, dans le même ouvrage, deux orthographes parfois pour le même mot, par exemple:

1.	niasi	et	niasi	pour	'préparer'
	ghə	et	ghəə	pour	'parole'
	mahsi	et	məhsi	pour	'réfléchir'
	nah	et	nəh	pour	'mettre'
	ngop	et	ngap	pour	'peau'
	yī	et	yēē	pour	'voir'
	fop	et	fam	pour	'moisi'

Si sur certains points, tous les auteurs sont aujourd'hui d'accord, sur d'autres, il y a encore des divergences notamment face aux voyelles longues, aux consonnes aspirées, aux noms dérivés et composés et à certains systèmes verbaux (radical verbal et les marques de temps et d'aspect). Les convergences obtenues sont le fruit des résolutions prises sur tel ou tel aspect de l'orthographe à l'issue soit d'une rencontre des membres du comité pédagogique Nufi, soit d'un stage de recyclage des enseignants du fe'efe'e.

Mais, il devient urgent que les principes et les règles orthographiques de cette langue soient définitivement établis et consignés dans un document de référence, pour

permettre à la modernisation de la langue de se poursuivre en s'appuyant sur une standardisation bien établie de l'écriture.

2.2. LA MODERNISATION DU FE'EFE'E

La modernisation d'une langue peut être définie comme son enrichissement, l'accroissement de son stock lexical, un processus par lequel la liste des mots d'une langue est étendue de sorte que les locuteurs puissent exprimer aisément les concepts de la vie moderne et les réalités du monde contemporain dans lequel ils vivent.

'L'enrichissement de la langue fe'efe'e jusqu'à ce jour', déclare Yameni (1984)⁹, 'est passé par plusieurs étapes qui se chevauchent: les emprunts, la création lexicale ou sémantique dans un contexte donné, la traduction et la création hors contexte.' En effet, la modernisation du fe'efe'e s'est réalisée, à certains moments, de manière quasi-spontanée, mais parfois aussi, de manière bien organisée, à travers une recherche programmée et structurée.

On peut ranger dans le premier cas le travail des premiers missionnaires qui cherchaient à communiquer absolument avec les autochtones et se souciaient de traduire les concepts fondamentaux des Saintes Ecritures. On peut citer aussi les efforts des populations à nommer immédiatement les nouvelles réalités que le contact avec les Européens leur offrait. En revanche, on rangera dans la deuxième catégorie les travaux de Tchamda et les autres (1958) consignés dans l'ouvrage intitulé yaa ka'ten, avec ses listes de mots, parmi lesquels des néologismes, rangés par thème par l'auteur qui déclare à l'introduction de l'ouvrage: 'je pense que personne ne me fera grief de mes néologismes...Pourquoi aurions-nous honte d'enrichir notre langue des termes qui nous manquent? J'ai donc forgé certains mots, emprunté d'autres ou élargi leur signification' (Tchamda 1958:3). On peut également ranger dans la modernisation organisée, le lexique du thème 'santé' de la thèse de Yameni (1984) sur 'le développement des langues africaines et l'expression des concepts non-traditionnels', les textes traduits des leçons de sciences naturelles du mémoire de Ngatcho (1986), et enfin les travaux en cours de réalisation dans le cadre du programme de recherche sur les lexiques thématiques du Cameroun et les lexiques spécialisés portant sur un échantillon de langues dont le fe'efe'e¹⁰.

A travers ces différentes étapes et les productions qui en ont découlé, on découvre que plusieurs procédés ont été utilisés pour réaliser la modernisation de la langue. Il s'agit notamment de:

- l'innovation sémantique par élargissement ou par restriction de sens,
- l'innovation lexicale par le calque, la dérivation, la composition, l'explication et le symbolisme phonétique,
- l'emprunt aux langues étrangères.

⁹ Notre analyse sur ce point s'appuiera beaucoup sur l'étude de YAMENI Françoise, 1984, que nous citerons abondamment, car son travail constitue la première réflexion critique réalisée jusqu'à ce jour et l'unique sur la modernisation du fe'efe'e.

¹⁰ Cette recherche est menée au Département de Langues et Linguistique de Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologiques de l'Institut des Sciences Humaines (au MESIRES), dans le cadre de son programme de 'Recherches sur les langues camerounaises'. Elle fait partie aussi d'un programme de recherche sous-régionale d'Afrique Central initié en 1981 et coordonné par le CERDOTOLA et l'ACCT.

2.2.1. L'innovation sémantique

Elle se manifeste dans le lexique fe'efe'e de deux manières.

a) Dans certains cas, le mot déjà existant dans la langue 'prend un nouveau sens en élargissant ainsi les champs sémantiques dans lesquels il peut paraître' (Yameni, 1984:124). Cet élargissement peut se fonder sur un rapprochement de fonction, de sens, de forme ou de localisation avec le concept existant. Cette procédure est une extension de sens. Voici quelques exemples selon les types de rapprochement¹¹:

2.

	Vocable	sens primaire	sens nouveau
Par rapprochement de fonction	khəu'moh	silex	briquet
	mbām	cauris (servant jadis aux échanges)	monnaie
	nam	soleil (repère du temps)	- montre - heure
Par rapprochement de sens	lētīā yehe	propre respiration, souffle	saint virgule (ponctuation)
Par rapprochement de forme	fə	chef	Président
	kāā	coussin	cercle
	nshi kwe'	eau lance	perfusion crayon
Par rapprochement de localisation	pūh sa'	firmament étoile	paradis, ciel astres

b) Dans d'autres cas, le mot déjà existant, tout en continuant à être utilisé dans son sens premier, voit son utilisation se réduire à un cas précis dans un contexte particulier. Le mot devient, avec le sens nouveau qui lui est donné, générique et spécifique, et c'est le contexte d'emploi qui permettra de déterminer le sens. Contrairement au cas précédent, le mot nouveau ici est une restriction de sens. Voici quelques exemples:

3.	<u>vocable</u>	<u>sens primaire</u>	<u>sens nouveau</u>
	njaa	légumes	salade
	mbie	morceau émietté	centime, partie décimale dans un nombre
	tō'	coin	angle
	nini	ombre	schéma
	cwi'	ajouter	additionner

Parfois, c'est un déterminant ajouté au mot qui réduit le sens de celui-ci, comme dans les exemples suivants¹²:

¹¹ Le ton non-marqué dans tous les exemples est le ton bas. Cependant nous l'avons marqué quelques fois pour mieux faire visualiser une règle de changement tonal.

¹² Ces deux exemples nous offrent des substantifs dérivés dont il sera question au paragraphe suivant sur la composition: le premier exemple associe un nom et un verbe, et le deuxième exemple est formé de deux substantifs; la règle du syntagme associatif est bien respectée ici, car il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition:

4.	<u>vocabulaire</u>	<u>sens primaire</u>	<u>déterminant</u>	<u>sens nouveau</u>
	nko'	étagère	za	table
	ncāt	chaussure	siendūa	pantoufle
			'manger'	
			'intérieur de maison'	

2.2.2. L'innovation lexicale

Elle peut être réalisée soit par le calque, soit par des symbolismes phonétiques, soit encore et surtout par les processus internes de la langue que sont la dérivation et la composition.

(i) Le calque:

Ici, le concept nouveau est rendu par la création d'une expression qui imite intégralement la façon dont le mot est formé dans la langues de contact. Exemples:

5.	<u>concept nouveau</u>	<u>traduction</u>		
	Bonne Nouvelle	mbe' nken	--->	mbe'nken
		'bonne nouvelle'		
	signe de croix	le mfa'	--->	lěnmfa'
		'signe + ASS + croix'		
	malnutrition	cū sipe'	--->	cūsipe'
		'nutrition mauvaise'		
	maladie du sommeil	ghoo lōh	--->	ghōo lōh
		'maladie + ASS + sommeil'		
	Saint Esprit	lētīā yeh	--->	Lētīā Yeh
		'saint esprit'		

(ii) Le symbolisme phonétique:

Il faut entendre par ce procédé les onomatopées et les idéophones: le nouveau concept est rendu par des symboles phonétiques dont la réalisation est un son rapproché du concept ou qui y fait penser d'une certaine manière.

6.	<u>concept nouveau</u>	<u>traduction</u>	
	moulin	ntomntom	(le bruit de moteur à moulin)
	vieille voiture	cakcak	(le bruit de la ferraille roulante)
	vieille lampe	pioppiop	(le bruit saccadé des flammes discontinues d'une lampe à pétrole usagée)

(iii) La dérivation:

Elle est le processus linguistique interne le plus productif pour la formation des mots nouveaux dans beaucoup de langues bantu. Mais, en fe'efe'e, ce procédé est peu fructueux, contrairement à la composition qui est le plus utilisé pour les néologismes. La dérivation et la composition sont deux procédés qui existaient dans la langue avant le mouvement de la réforme, pour les créations lexicales.

Voici les cas de dérivation que l'on rencontre en fe'efe'e: il s'agit de mots formés à partir d'un radical (verbal ou nominal) par adjonction d'un morphème de dérivation.

le connectif qui est un ton haut ici modifie le ton du non déterminé: **Nkò' + ' + zā --> Nkò'zā; ncāt + ' + siendūa --> ncātsiendūa**

(a) Dérivation par suffixation d'un ton bas au radical verbal pour former un nom d'état:

Dans cette construction, le morphème tonal qui est sans support s'amalgame au ton du radical et le modifie selon la règle suivante: Ton bas + Ton bas --> Ton bas; Ton moyen + Ton bas --> Ton descendant (réalisé moyen-bas). Voici quelques exemples:

7.	lexème de base		lexème dérivé
	pôh 'avoir peur'	-->	pôh 'la peur'
	zî 'accoucher'	-->	zî 'accouchement'
	lûu 'se blesser'	-->	lûu 'accident'
	cà'si 'se réjouir'	-->	cà'si 'la joie'

Il peut s'agir aussi d'un nom d'action. Exemple:

8.	lexème de base		lexème dérivé
	têh 'retirer, extraire'	-->	têh 'retraite, vomissement'
	shwîē' 'gonfler'	-->	shwîē' 'gonflement, montée d'une pâte'
	nàk 'marcher'	-->	nàk 'la marche'

Ce nom d'action est souvent suivi d'un complément dans l'énoncé où il se trouve.

(b) Dérivation par préfixation d'une nasale syllabique et suffixation d'un ton bas au radical verbal, pour former des noms d'agent. Exemples:

9.	lexème de base		lexème dérivé
	zî 'accoucher'	-->	nzî 'coucheur'
	pôo 'fabriquer'	-->	mbôo 'créateur, Dieu'
	tâm 'coudre'	-->	ntâm...ndhî 'tailleur'

(c) Dérivation par suffixation du morphème -si au radical verbal pour indiquer la minutie. Exemples:

10.	lexème de base		lexème dérivé
	kāā 'essorer'	-->	kāāsi 'contracter'
	pūā 'être tendre, mou'	-->	pūāsi 'attendrir, calmer, faiblir'
	kām 'grouper'	-->	kāmsi 'rassembler'

Ce morphème -si peut se suffixer à un nom dérivé d'un radical verbal par suffixation d'un ton bas, pour former un autre nom, nom d'état le plus souvent. Exemples:

11.	lexème de base		lexème dérivé
	kāā 'essorer'	-->	kāāsi 'contraction'
	pūā 'être tendre, mou'	-->	pūasi 'impuissance'
	kām 'grouper'	-->	kāmsi 'réunion, assemblée'

(d) Dérivation par redoublement partiel ou total du radical verbal pour former de nouveaux substantifs. Exemples:

12.	lexème de base		lexème dérivé
	pē' 'être bon'	-->	pāpē' 'le bien'
	yoh 'démanger'	-->	yūyoh 'filariose'
	toh 'pétrir'	-->	ntūntoh 'boue'
	shi' 'faire une entaille'	-->	shishi' 'pied d'athlète'
	ntó' 'choisir en disputant'	-->	ntō'nto' 'élection'

(e) Dérivation par redoublement du radical nominal pour former un autre substantif.

13.	<u>lexème de base</u>		<u>lexème dérivé</u>
	ncām 'fois'	-->	ncāmcām 'multiplication'
	taa 'étendue'	-->	taataa 'plat (adj.)'
	ntū' 'gobelet'	-->	ntúntū' 'coupe'

(f) Dérivation par suffixation du morphème **-ni** à un verbo-nominal¹³, pour obtenir un substantif ayant un sens de douceur. Exemples:

14.	<u>lexème de base</u>		<u>lexème dérivé</u>
	kwe' 'aimer'	-->	nkwe'ni 'amour'
	pūā 'être tendre'	-->	mbūani 'paix'
	fōh 'ressembler'	-->	fōhni 'exemple'

(iv) La composition

Procédé très productif en fe'efe'e, la formation de beaucoup de néologismes, surtout quand il s'agit des termes scientifiques, se réalise par la composition.

Les règles du syntagme associatif, dans ces cas, sont très scrupuleusement respectées: Il s'agit généralement de la modification du ton du nom déterminé en fonction de sa classe nominale, modification résultant de l'association du ton final du nom déterminé et du tonème connectif (bas pour les noms de classe 1 et haut pour les noms des autres classes). Les noms composés se comportent donc comme des syntagmes complétifs. Quant à leur orthographe, Nufi n'a pas encore établi jusqu'à ce jour une règle précise: aussi y a-t-il des divergences, car, dans certains cas, on voit le nom composé écrit en un seul mot, dans d'autres, en deux mots ou même plus. Dans les exemples que nous donnons ci-dessous, nous adopterons l'orthographe en un seul mot des substantifs qui forment le nom composé.

Le nom composé peut être formé de plusieurs manières:

(a) Il peut s'agir de deux substantifs, comme dans les cas suivants:

ngwā'	+	ca'	-->	ngwā'ca'
'sel'		'terre'		'engrais'
mbom	+	nsi	-->	mbōmnsi
'oeufs'		'sang'		'globule'
nshi	+	nsi	-->	nshĩnsi
'eau'		'sang'		'plasma'
zūu	+	nzhwie	-->	zūúnzhwie
'grossesse'		'panthère'		'fibrome'

Les modifications tonales que l'on relève dans les noms composés proviennent de l'amalgame du morphème tonal complétif au ton de base du premier substantif.

Différentes sortes de relations sémantiques existent à la base de ces noms composés. On ne peut les inventorier de manière quasi exhaustive qu'en analysant des données variées et nombreuses. Yameni (1984:225), à travers son corpus sur les items de santé, dénombre 7 types de relations sémantiques reliant deux substantifs formant un nom composé: l'identification, la localisation, l'origine ou la provenance, la partie et le tout, la référence, le contenant et le contenu, l'attribution. Et comme Yameni le souligne,

¹³ Le verbo-nominal est un substantif nominal dérivé d'un radical verbal prénasalisé, par suffixation d'un ton bas.

'cette relation entre les deux termes n'est pas un fait du hasard. Elle dépend toujours des principaux traits sémantiques du concept à exprimer' (Yameni 1984:225).

(b) Il peut s'agir d'un substantif dérivé d'un verbe et d'un substantif radical, où le deuxième terme complète le premier en se joignant naturellement à lui par un marqueur associatif (ton haut ou ton bas selon le cas). L'on peut avoir plusieurs types de noms composés sous cette forme: des substantifs autonomes, des noms d'action, des noms d'agent ou des noms d'état. Et comme dans les cas précédent, différentes sortes de relations sémantiques peuvent exister entre le substantif dérivé et le substantif radical formant le nom composé. Voici quelques exemples inspirés par Yameni (1984:262-267):

16.

	mécanisme de formation	concept nouveau
procès/objet	ntôm + ` + nsi --> sortie ASS sang nàk + ' + nsi --> marche ASS sang	ntômnsi hémorragie naknsi circulation sanguine
procès/patient	cô' + ' + zūū --> déra- ASS sang cinement kūū' + ' + pō --> coupure ASS bras	cô'zūū avortement (involontaire) kūū'pō vaccination
état/patient	pōk + ' + nsisii --> manque ASS urine yā' + ' + mbie --> mal ASS foie	pōknsisii anurie yā'mbie hépatite
procès/agent	sāk + ' + fōh --> trem- ASS froid blement	sākfōh frisson
procès/référent	ḡwāt + ` + <b>ndolo</b> --> neutraliseur ASS microbe <b>ncāt</b> + ` + pā'nāh --> bloqueur ASS jaunisse	ḡwātndolo antibiotique ncātpa'nāh anti-amarile
agent-procès/patient	ntām + ` + <b>ndhī</b> --> couseur ASS vêtement <b>niāa</b> + ` + hu --> prépa- ASS remède seur	ntāmndhī tailleur niāahu pharmacien

Etc...Il est évident que pour créer de tels néologismes, il faut au préalable avoir bien analysé et découvert les traits sémantiques du nouveau concept à exprimer.

(c) Il peut s'agir d'un substantif et d'un qualifiant, comme dans les exemples suivants:

17. **tāk** + ' + **nkoo** --> **táknkoo**
 qui est tordu ASS dos scoliose
pāh + ' + **nshu** --> **pāhnshu**
 qui est rance ASS bouche anorexie
nsī + ` + **pəpē'** --> **nsīpəpē'**
 manière de vivre ASS bien bien-être
vam + ` + **ndōlōm** --> **vamndōlōm**
 ventre ASS mordillant colique

Dans ces noms composés, le qualifiant peut, selon le cas, suivre ou précéder le substantif radical: s'il suit le substantif, il s'agira d'une simple juxtaposition, sans marqueur tonal associatif; mais s'il précède le substantif, les deux termes seront liés par un tonème complétif (Ton haut).

(d) Quelquefois, le néologisme n'est pas rendu par un simple syntagme comme dans les trois cas de noms composés que nous venons de voir, mais par des expressions explicatives. Ce mécanisme de composition s'appelle la ré-analyse: la forme synthétique du nouveau concept est rendu par une forme analytique, résultat d'une analyse sémantico-syntactique du concept:

- Le concept nouveau peut être rendu par un syntagme prépositionnel tout seul ou bien un syntagme prépositionnel qui explique le substantif: cette explication peut être une description du substantif, une précision de sa fonction, une référence, etc.

18.

concept nouveau	traduction
congénital	lah mfhū vam pour provenir ventre
radiographie	nini lah ncāk ghoo photo pour chercher maladie
pharmacologie	zhínu ná lah níáá hu science sur pour fabriquer remède
zoologie	zhínŭpóózū ná panəə connaissance-chose sur animaux

- Le concept nouveau peut être rendu par une proposition relative complète ou incomplète décrivant la forme ou indiquant la provenance, la référence où la fonction du substantif qui précède et qu'il détermine. Voici quelques exemples:

19.

concept nouveau	traduction
parturiente	nunzhwiē ma ǎ nzi femme rel. elle enfante
toxine	ma yáá ghǎ caa REL cela contient poison
ectoderme	wū ká mbā ná lulaa mbā chose REL est sur embryon et qui kásǎ' zhiē ngopnā pí zhū'tū lá deviendra peau et cerveau REL

- Le concept nouveau peut être exprimé aussi par une proposition indépendante.
Exemples:

20.

concept nouveau	traduction
hémorragie post-natale	nsi wā wen sang abandonner quelqu'un
infection	ndolo kwēn ntám mfu'nā wen microbe entrer dans corps quelqu'un
vertige	nā wen mbúá satsi corps (d) quelqu'un tourner
sialorrhée	ntiē kō' nshu yəō salive monter bouche beaucoup

2.2.3. L'emprunt

En dehors de l'innovation sémantique et de l'innovation lexicale, l'emprunt offre aux réformateurs une autre possibilité pour la création des néologismes.

L'emprunt fait son apparition dans le fe'efe'e suite à la nécessité immédiate pour les locuteurs et les utilisateurs de la langue, d'exprimer les réalités nouvelles résultant du contact avec les cultures et les valeurs étrangères. Les langues sources des emprunts sont celles qui ont introduit la réalité nouvelle pour la première fois dans la communauté. Pour le cas du fe'efe'e, quand on regarde la provenance des emprunts, on s'aperçoit que la langue a emprunté quelques rares mots des langues voisines bantu et de l'allemand, d'autres du français; mais la majorité des emprunts provient du pidgin-english camerounais.

(a) Emprunts des langues camerounaises: ils sont rares et peu fréquents et proviennent du ghomálá'-Bamileke et du duálá. Voici les seuls exemples rencontrés:

21.

langue d'origine	lexème dans la	vocabulaire d'emprunt	sens usuel
	langue d'origine	fe'efe'e	en français
ghomálá'	mama kóŋ kwaŋ	mama kōŋ kwaŋ	éternel incurable éloigné dans le passé
duálá	ndólé bòlá tò njé	ndolē mbulátonjē	légume amer qui met en sauce d'arachide crésil

(b) Emprunts de l'allemand: Un seul mot fe'efe'e souvent utilisé par les locuteurs semble avoir sa source dans l'allemand, tandis que du portugais dont les originaires furent en

contact avec la côte du Cameroun, nous n'avons trouvé aucun mot. Ce mot est le suivant:

22. **tafel** (allemand) --> **táfe** (fe'efe'e) = ardoise à écrire

(c) Emprunts du français: Bien que le fe'efe'e soit situé dans la partie francophone du pays, les emprunts du français au stade actuel de la réforme de la langue, sont beaucoup moins nombreux que ceux qui proviennent du pidgin-english. On observe certes dans les conversations des jeunes qui résident dans les villes l'usage de nombreux mots français reproduits tel quel, à la place des mots fe'efe'e, mais on ne peut pas dire qu'il s'agit dans ces cas de mots d'emprunt: généralement, ces mêmes personnes changent d'attitude et s'efforcent d'employer des expressions propres au fe'efe'e quand ils ont pour interlocuteur un membre qui maîtrise mal ou ne comprend pas le français, ou encore lorsqu'ils ont une certaine conscience linguistique de recherche du bon langage. Voici quelques exemples d'emprunts du français.

23.

langue source	lexème dans la langue source	vocable fe'efe'e d'emprunt	sens usuel
français	cahier l'examen ma Soeur mission vote engrais table avion ciment quinine	kayê lækzamê masê misiôŋ vôt aŋgrê tāpele aviôŋ simî kinî	cahier examen religieuse mission vote, élection engrais table avion ciment comprimé

Bon nombre de ces emprunts des premières années de la réforme sont aujourd'hui exprimés par d'autres termes correspondants créés à partir du lexique de la langue et dont l'emploi dans la littérature en particulier gagne de plus en plus de terrain. C'est le cas des huit premiers exemples ci-dessus, dont la langue source est le français.

24.

concept dans la langue d'origine	emprunt en fe'efe'e	néologisme fe'efe'e synonyme	mécanisme de création	procédé
cahier	kayê	pú'ncəə	composition	pū' + ' + ncəə paquet ASS feuilles
examen	lækzamê	laksi	dérivation	lak + si tenter SUFF
ma soeur	masê	nzhwiēsīē	composition	nzhwīē + ` + sīē épouse ASS Dieu
mission	misiôŋ	nduâsīē	composition	nduā + ` + sīē maison ASS Dieu

vote	vât	ntô'nto'	dérivation	redoublement du radical verbal prénasalisé (N+to'); to' = choisir en se
disputant				
engrais	angrê	ngwá'cū'	composition	ngwā' + ' + cū' sel ASS terre
table	tāpele	nkô'zū	composition	nkô' + ' + zū étagère ASS manger
avion	aviôŋ	sāktēnā	composition	sāk + ` + ntēnā oiseau ASS fer

(d) Emprunts du pidgin-english: ils sont les plus nombreux et les mieux intégrés. Ce grand nombre vient du fait que les populations de la région bamileke en général et fe'efe'e en particulier, dépourvues d'une langue dominante véhiculaire ont été pendant longtemps en contact avec le pidgin-english camerounais, langue camerounaise d'origine anglaise (super-stratum) avec des expressions tirées de certaines langues camerounaises côtières; ce fut par l'entremise des missionnaires qui l'utilisaient pour l'évangélisation et la communication avec les autochtones. Presque tous les mots issus de ce pidgin-english respectent les structures phonologiques du fe'efe'e et s'y adaptent le plus possible. Voici quelques exemples:

25.

lexème anglais	lexème pidgin	vocabulaire fe'efe'e	sens usuel français
matches	macis	mācisi	allumette
steamer	stima	sitíma	bateau
bottle	botol	pótolo	bouteille
shorts	shot	shōti	culotte
scissors	sisas	sīsāsi	sciseaux
doctor	dokta	lōkta	docteur, hôpital
dollar	dola	ndōla	monnaie
governor	gōbna	ngōmna	gouverneur, administrateur
powder	pōda	pōda	poudre
picture	pikcə	píca	image
school	sukul(u)	sukû	école
dirty	doti	ndotī	salété, ordures
mass	mas	māsi	messe
motorcycle	motos	motosāku	motocyclette
motor	moto	matúa	voiture

(e) De l'intégration des emprunts:

Les néologismes provenant de l'emprunt au français ont tendance à conserver la structure phonologique de la langue source, ce qui fait apparaître en fe'efe'e de

nouveaux sons comme [ʒ], [ã] transcrits en fe'efe'e respectivement 'əŋ', 'aŋ', ainsi que des structures syllabiques nouvelles comme /Cr/ et /Cl/.

26. l'encre (français) --> **lāŋkrə** (fe'efe'e) 'encre'

Ces emprunts ne consevnt pas toujours le sens qu'ils ont dans la langue de départ. Comme nous l'avons déjà vu au paragraphe 2.2.1, ils peuvent subir des modifications sémantiques par restriction, par élargissement ou encore par différenciation de sens.

Il est à noter que l'adoption des emprunts en général par les locuteurs fe'efe'e souffre de quelques réticences fondées sur la recherche d'une expression aussi authentique que possible. Les promoteurs du standard s'efforcent à cet effet de trouver des synonymes aux termes étrangers. C'est une bataille que Nufi, le comité d'étude de la langue, mène contre les emprunts en réaménageant le stock lexical traditionnel pour exprimer les nouveaux concepts, et empêcher de ce fait la multiplication des emprunts. En voici une illustration avec quelques uns des mots d'emprunts du pidgin-english cités ci-dessus:

27.

lexème Pidgin- English	emprunt fe'efe'e	néologisme fe'efe'e synonyme	mécanisme de création	procédé
macis	mācisi	kūā'mōh	composition	kūā' + ' + mōh éclore ASS feu
stima	sitíma	ndū'nshi	composition	ndū' + ` + nshi tambour ASS eau
pikco	píca	nini	élargissement sémantique	nini --> nini ombre image
dokta	lōkta	ndūka'	composition	ndū' + ` + ka' maison ASS médecine
mas	māsi	téhndoo	élargissement sémantique	téhndoo --> téhndoo sacrifice messe

Ces néologismes créés pour remplacer les emprunts sont avant tout et surtout employés par les lecteurs du journal 'Nufi Nsienken-Ngwe' et par ceux qui suivent les cours d'alphabétisation ou d'initiation à la lecture/écriture Nufi. Il est évident aussi que les réformateurs ne pourront pas trouver des synonymes à tous les emprunts.

Ainsi, après avoir parcouru les différents mécanismes qui soustendent la modernisation du fe'efe'e, nous nous rendons compte que certains mécanismes de création lexicale ont existé avant la réforme et étaient utilisés pour l'expression de certains concepts de l'environnement traditionnel: c'est le cas de la dérivation et de la composition; d'autres sont apparus avec la réforme: c'est le cas de l'innovation sémantique, le calque et l'emprunt. De tous ces mécanismes, l'innovation lexicale et la composition restent les procédés les plus dominants. Si la réforme a amené et continue d'amener des néologismes, elle a aussi permis et permettra encore la suppression de certains éléments étrangers comme les emprunts auxquels des synonymes plus appropriés

et basés sur le fond lexical traditionnel de la langue sont trouvés par réaction contre l'envahissement des mots étrangers.

2.3. IMPACT DU DEVELOPPEMENT DE LA FORME ECRITE DU FE'EFE'E

La standardisation et la modernisation ont apporté quelques modifications dans la façon de parler des locuteurs. Cela est dû au fait que le standard écrit a acquis un certain prestige. C'est ainsi que ceux qui ont appris à lire et à écrire le fe'efe'e et qui sont passés par l'école Nufi ont leur manière de parler, et les non-alphabétisés en fe'efe'e ainsi que les non-initiés à la littérature fe'efe'e les reconnaissent facilement quand ils sont en conversation. Ces élèves de l'école Nufi auront souvent recours à des expressions développées et apprises à l'école pour désigner les nouveaux concepts, là où les autres, embarrassés, emploieront des mots d'emprunt plus ou moins intégrés. Ils passent ainsi pour ceux qui s'expriment bien en fe'efe'e. Nous avons présenté ci-dessus des exemples qui peuvent illustrer cette situation. Voici encore quelques uns:

28.

concept nouveau	vocable d'emprunt	néologisme de l'école Nufi
radio	ladiô	mbu'nken < mbu' + nken bateur de nouvelles
essence	mbolasî	nshĩmōh < nshĩ + mōh eau de feu
chauffeur	shofê	mfàkndũ' < mfak + ndũ' tireur de voiture
effaçoir	shifōŋ	shúónko' < shúd + nko' effaceur de tableau

Le prestige du standard n'a pas supprimé l'emploi des dialectes et des sous-dialectes par leurs originaires dans la pratique quotidienne de la langue. Cela se comprend dans la mesure où le développement de la langue reste jusqu'à présent une activité à la charge des personnes volontaires intéressées et non de l'Etat; en outre, cette activité ne touche que ceux qui ont été à l'école Nufi ou qui utilisent la littérature fe'efe'e: les prêtres, les pasteurs, les catéchistes, les choristes dans les mouvements de jeunesse et les chorales religieuses, les guérisseurs du club des herboristes Nufi, les élèves des centres de formation féminine Nufi, les lecteurs de l'Eglise.

Si les résultats de la réforme de la langue ne sont pas largement utilisés, c'est aussi parce qu l'école et les mass media qui sont les structures les plus indiquées pour la propagation des normes nouvelles et des néologismes n'en font cas que de manière encore timide.

On assiste aujourd'hui à une francisation de la langue qui gagne de plus en plus de terrain chez les locuteurs qui résident dans les villes. Coupés du village où l'on pratique la langue 'pure' et victimes du français qu'ils pratiquent dans l'exercice de leur profession, leurs discours en fe'efe'e sont truffés de mots français qu'un élève de l'école Nufi remplacerait naturellement par des termes plus appropriés relevant du fond lexical traditionnel ou des néologismes créés par les réformateurs. On entendra un citadin produire une phrase disgracieuse comme la suivante dans une conversation en fe'efe'e:

29. *ngǎ njii ní souvent pí livre de lecture mbú i
je vois le souvent avec livre de lecture à lui

Il aurait dû dire:

30. ngǎ njii ní ndiandia pí ɲwa'ni céhwú mbú i

Il a oublié que 'souvent' se dit ndiandia; il ne sait pas que des néologismes ont été créés pour traduire 'livre' = ɲwa'ni, et 'lecture' = céhwú.

Toutefois, ces citoyens sont conscients de leur mauvaise maîtrise de la langue fe'efe'e. Certains d'entre eux qui sont un peu nantis, n'hésitent pas à recruter un enseignant Nufi pour leur apprendre à utiliser la littérature fe'efe'e.

3. CONCLUSION

Si la langue fe'efe'e a fait l'objet de très nombreuses publications recouvrant des domaines assez variés et de nombreuses expériences en matière d'alphabétisation et en éducation, il n'en demeure pas moins qu'elle a subi le sort de ses semblables. Comme beaucoup de langues africaines, elle a été écartée des programmes scolaires et de la vie administrative officielle. Seules les Eglises en ont fait un instrument privilégié de communication orale et écrite, et l'ont souvent placée au même rang que les langues officielles étrangères.

Le mouvement de standardisation et de modernisation du fe'efe'e reste encore timide: des hésitations et des divergences demeurent encore dans l'orthographe faute de principes bien élaborés et rigoureusement respectés par tous; le stock lexical reste à enrichir énormément pour que la langue soit apte à la communication aisée et adéquate dans tous les domaines d'activité des locuteurs et des usagers du monde contemporain. Le journal 'Nufi Nsienkengwe', mensuel en langue fe'efe'e, et les enseignements des écoles Nufi demeureront encore assez longtemps les seuls moyens de vulgarisation des expressions nouvelles trouvées et adoptées pour les concepts nouveaux. L'enseignement formel expérimental actuel du fe'efe'e, en s'étendant, y participerait aussi avec bonheur.

Mais il faudra renforcer ces supports qui sont précaires du fait qu'ils sont privés et financièrement chancelants par des supports plus viables, grâce à une politique linguistique nationale clairement définie par des textes généraux et d'application, grâce au mass media qui réserveraient aux langues la place qu'elles méritent, grâce aussi à leur intégration dans le système d'éducation formelle et leur emploi dans l'alphabétisation, car l'enseignement reste un moyen irremplaçable et l'école le lieu privilégié exceptionnel pour la promotion de nos langues.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE¹⁴

GENERALE

- Bot Ba Njock, H.M., M. Dieu, B.C. Binam, et M. Tadadjeu. 1978. Proposition pour l'enseignement des langues au Cameroun. Travaux et documents de l'I.S.H., No. 25. Yaoundé.
Sadembouo, Etienne. 1980. Critères d'identification du dialecte de référence standard. Thèse de 3e cycle. Université de Yaoundé.
Stoll, R.P.A. 1955. Tonétique des langues bantu et semi-bantu du Cameroun. Paris: IFAN.
Tadadjeu, M. et E. Sadembouo, (éds.). 1984. Alphabet général des langues camerounaises. Collection PROPELCA No. 1. Yaoundé.

¹⁴ Tous les titres des ouvrages et des publications dans cette bibliographie respectent l'alphabet en vigueur. Il ya donc parfois des modifications par rapport à l'origine. Etienne Sadembouo, CREA, Yaoundé.

Wiesemann, U., E. Sadembou, et M. Tadadjeu. 1983. Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines. Collection PROPELCA, No. 2. Yaoundé.

SPECIFIQUE SUR LA REFORME DES LANGUES

- Andrzejewski, B.W. 1983. Language reform in Somalia and the modernisation of Somali vocabulary. Language reform - la réforme des langues - Sprachreform, éd. par I. Fodor et C. Hagege, pp. 69-84. Hamburg: Buske Verlag Hamburg.
- Chumbow, B.S. A paraître. Language engineering and language standardization. Applied linguistics in Africa, éd. par Beban Sammy Chumbow. Lagos: Nelson Pitman, Nigeria Ltd.
- Dumont, P. et C. Mbodj. 1983. Le wolof, langue de développement: étude des procédés d'enrichissement de la langue wolof. Language reform - La réforme des langues - Sprachreform, éd. par I. Fodor et C. Hagege, pp. 449-462. Hamburg: Buske Verlag Hamburg.
- Fodor, I. et C. Hagege. 1983. Language reform - La réforme des langues - Sprachreform. Hamburg: Buske Verlag Hamburg.
- Hagege, Claude. 1983. Voies et destins de l'action humaine sur les langues. Language reform - La réforme des langues - Sprachreform, éd. par I. Fodor et C. Hagege, pp. 11-68. Hamburg: Buske Verlag Hamburg.
- Polome, Edgar C. 1983. Standardization of Swahili and the modernisation of the Swahili vocabulary. Language reform - La réforme des langues - Sprachreform, éd. par I. Fodor et C. Hagege, pp. 53-78. Hamburg: Buske Verlag Hamburg.
- Quemada, Bernard. 1983. Les réformes du français. Language reform - La réforme des langues - Sprachreform, éd. par I. Fodor et C. Hagege, pp. 79-118. Hamburg: Buske Verlag Hamburg.
- Rodegem, F.M. 1983. De l'oralisme au scriptuaire: la modernisation du rundi. Language reform - La réforme des langues - Sprachreform, éd. par I. Fodor et C. Hagege, pp. 139-156. Hamburg: Buske Verlag Hamburg.
- Samarin, W.J. et M. Diki-Kidiri. 1983. Modernization in Sango. Language reform - La réforme des langues - Sprachreform, éd. par I. Fodor et C. Hagege, pp. 157-172. Hamburg: Buske Verlag Hamburg.
- Skvorcov, L.I. 1983. An outline of the development of Russian vocabulary from 17th to 20th century (English summary). Language reform - La réforme des langues - Sprachreform, éd. par I. Fodor et C. Hagege, pp. 239-276. Hamburg: Buske Verlag Hamburg.
- Tabiana, Joseph. 1983. Aperçus sur l'enrichissement du vocabulaire amharique. Language reform - La réforme des langues - Sprachreform, éd. par I. Fodor et C. Hagege, pp. 331-366. Hamburg: Buske Verlag Hamburg.

SPECIFIQUE SUR LE FE'EFE'E

- Collège Libermann. s.d. Dictionnaire bamileke des mots et expressions fe'fe' avec leur traduction. Douala, BP 5351: Collège Libermann.
- Dakayii, Nzambu'. 1974. Grammaire pratique du bamileke-fe'fe'. Douala/Nkongsamba: Imprimerie SOGEDI, éd. NUFI.
- Dakayi Kamga, Thomas. 1980. Le bamileke par la conversation. Tome 1, 1ère édition. Bafang: Nufi.
- Dakayi Kamga, Thomas. 1980. Le bamileke par la conversation. Edition revue préparée par E. Sadembou. Bafang: Nufi.
- et John Kando. 1975. Nda'nda' ba nu: gwa'ni lah nto' na ghæ bamileke-fe'fe'. Douala: Imprimerie SOGEDI.
- Datchoua Soupa, C. 1972. Les langues africaines au service du développement et de l'information: l'expérience Nufi. Mémoire de fin d'études. Ecole de Journalisme, Université de Lille, France.
- Diocese de Nkongsamba (éd.). 1953. Missel des fidèles en bamileke-français. 1ère édition. Nkongsamba.
- . 1976. Ghæ fe'fe' en 6e, par un groupe de professeurs sous la direction de E. Sadembou. Nkongsamba.
- . 1977. Ghæ fe'fe' en 5e, par un groupe de professeurs sous la direction de E. Sadembou. Nkongsamba.
- . 1978. Ghæ fe'fe' en 4e, par un groupe de professeurs sous la direction de E. Sadembou. Nkongsamba.
- Djakela, Joseph. 1979. Le syntagme nominal fe'fe': approche générative. Mémoire de D.E.S, Université de Yaoundé.
- Djouglu, F. 1961. Mbe'ghæ bamileke: gwa'ni lah nto'. Bafang: Nufi.
- Engwapi Tientcheu C. 1971. Roman portrait et anecdotique en bamileke. Yaoundé: Edition NUFI.
- . 1981. gwa'ni pahsi cehwu na kam sa'sam, (Lectures expliquées pour le deuxième kam Nufi). Bafang: Edition NUFI.
- Gontier, R.P. 1928. gwa'ni Nu Mboo na la' kwa'. Bafang: Mission Catholique Banka.

- Ngangoum, F.B. 1970. Le bamileke des Fe'fe': grammaire descriptive usuelle. Saint Léger, Vauban, France: Abbaye Ste Marie de la Pierre-qui-vive.
- Ngatcho, Roger. 1986. Problématique du discours scientifique dans l'enseignement primaire au Cameroun: le cas des sciences d'observation en fe'fe' pour les classe du CE1 et 2. Mémoire de Maîtrise. Université de Yaoundé.
- Ngouabe, Michel. 1985. Sahwu Ntumbhi kam pi so'sam NUFI: le calcul au ntumbhi kam et so'sam NUFI. Bafang: Edition NUFI.
- Nintcheu Monkam, L.M. 1975. Men tæmbak: chant de la pluie qui tombe. Recueil de poésies inédites en bamileke fe'fe'. Bafang: Edition NUFI.
- Nissim, Gabriel. 1976. Grammaire bamileke. Cahiers du Département des Langues Africaines et Linguistique 6. Université de Yaoundé.
- Nufi. 1958-87. Nufi Nsienken-ngwe'. Bulletin d'information mensuelle. Bafang, BP 13: NUFI.
- . 1980. Dictionnaire fe'fe'- français, français - fe'fe'. Bafang: Edition NUFI.
- Sadembuou, Etienne. 1983. Tie manceh ghæla' 2, Syllabaire 2 en fe'efe'e). Collection PROPELCA No. 14. Université de Yaoundé.
- Tchabock, Raphael. 1970. gwa'ni nsipæpe'. Tie ncam mbua: Livre d'hygiène. Edition NUFI. Belgique: Imprimerie Proost.
- Tchamda, F.M. 1978. Qu'est-ce NUFI? Yaoundé: Edition-Imprimerie SOPECAM.
- et A. Ndongmo. 1966. Les évangiles et les actes des apôtres en bamileke. Nkongsamba: Diocèse de Nkongsamba.
- et G. Noupou. 1964. gwa'ni cehwu. (Lectures, contes et proverbes). Bafang: Edition NUFI.
- et B. Tchuem. 1958. Yaa ku' ten. La langue bamileke à la portée de tous. (Vocabulaire et proverbes). Diocèse de Nkongsamba. Belgique: Imprimerie Proost.
- Tcheulahie, J.B. 1983. Zhinusiengwe' Kamerun pi Afrika. Géographie. Bafang: Edition NUFI.
- Wemague, B. 1974. L'orthographe scientifique du fe'fe'. Polycopie. Yaoundé.
- Yameni, Françoise. 1984. Le développement des langues africaines et l'expression des concepts non-traditionnels: le cas du fe'fe'. Thèse de 3e cycle. Université de Yaoundé.

Received, October 1990.